

## ÇA SE PASSE EN FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ SIMON FRASER (SFU)

Le 2 mars 2005, le président D<sup>r</sup> Michael Stevenson inaugurerait officiellement les locaux du Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) à SFU. La cérémonie a eu lieu en présence d'une centaine de personnes représentant les diverses et nécessaires collaborations qui ont rendu possible la conception, l'élaboration et la réalisation de ce projet innovateur en Colombie-Britannique. Les bureaux du BAFF sont situés sur le campus de Burnaby, plus précisément dans deux espaces (198-A et B) d'un immeuble flamboyant neuf, au nom porteur d'un avenir solide et durable : l'Édifice *Cornerstone* (Pierre angulaire). Le bâtiment aux proportions harmonieuses abrite aussi à son rez-de-chaussée une panoplie de commerces aussi variés qu'utiles et conviviaux : un café (*Café Renaissance*), des restaurants, un pub, un marché d'alimentation, un nettoyeur, bientôt une boulangerie, un coiffeur, etc. Tous offrent des services appréciés non seulement des résidents aux étages supérieurs, mais aussi de l'ensemble de la communauté de SFU.

L'édifice *Cornerstone* occupe, en outre, une place avantageuse dans la rue University High, qui délimite le territoire de SFU et celui du nouveau développement domiciliaire de l'*UniverCity* : le bâtiment jouxte une belle esplanade parsemée de bancs de pierre, ornée de verdure et bordée d'une cascade de marches propices à la flânerie et aux conversations amicales à l'heure du *lunch*. Le BAFF se trouve aussi à un jet de pierre du réseau des transports publics qui amènent quotidiennement – de tous les coins des régions environnantes jusqu'au sommet de la montagne Burnaby – un flux quotidien de personnes (étudiants, professeurs, chercheurs, administrateurs, personnel de soutien et

autres visiteurs) qui contribuent au développement d'une éducation post-secondaire de qualité en Colombie-Britannique, assurant, d'une part, un meilleur avenir au Canada et, d'autre part, une meilleure connaissance et perception du Canada dans le monde.

En coupant le ruban traditionnel à la cérémonie d'inauguration, le président Stevenson marquait symboliquement la naissance d'un projet mûri de longue date par la communauté francophone de la Colombie-Britannique appuyée par l'association *Canadian Parents for French* et les supporters d'un accès le plus large possible aux citoyens de la province à une éducation universitaire dans l'autre langue officielle du Canada. Accueilli chaleureusement par les instances universitaires de SFU et mis adroitement en place par tous ceux et celles qui n'ont ménagé ni leurs efforts, ni leur temps, ni leur expertise ni leur persévérance à la réalisation de ces aspirations, le BAFF a pour mission de développer, de coordonner et de promouvoir de nouveaux programmes de baccalauréat, dispensés en langue française, à la Faculté des lettres et des arts ainsi qu'à la Faculté d'éducation. Soutenu financièrement par le Ministère du patrimoine canadien et le Ministère de l'éducation supérieure de la Colombie-Britannique, le BAFF est rattaché au bureau du vice-président adjoint académique, D<sup>r</sup> William Krane.

L'enseignement en langue française n'est pas un fait nouveau à SFU : il fait partie intégrante de cette institution depuis longtemps dans les programmes offerts au Département de français de même que dans la section française de la Faculté d'éducation. Aujourd'hui, un Bureau des affaires francophones et francophiles a pignon sur rue à l'Université Simon Fraser. Ainsi, depuis septembre dernier, à la Faculté des lettres et des

sciences sociales, une première cohorte d'étudiants s'est inscrite au nouveau programme de Baccalauréat en Administration publique et services communautaires : le programme comprend une Majeure en Science politique (dont les cours sont majoritairement dispensés en français) et une Mineure prolongée en Français. Pour sa part, soucieuse de répondre à la demande de formation d'enseignants spécialisés en Immersion et en Français de base, de même que pour assurer une relève au corps professoral des écoles francophones du Conseil scolaire francophone, 16 nouvelles places ont été ajoutées en septembre 2004, portant à 48 le nombre d'étudiants-maîtres au module français du programme de formation professionnelle (PFP). D'autres initiatives sont en cours d'actualisation ou seront développées dans l'une et l'autre Faculté afin de satisfaire les étudiants d'ici et d'ailleurs désireux de poursuivre en Colombie-Britannique des études universitaires en langue française.

On peut se demander pourquoi encourager le développement de l'immersion française au niveau universitaire est un excellent projet pour la Colombie-Britannique?

Le monde s'est considérablement transformé depuis trente ans. Le Canada aussi. Le poids démographique de la Colombie-Britannique a augmenté; sa population s'est diversifiée; de nouveaux besoins sont nés. L'engouement actuel pour les écoles d'immersion française témoigne d'un intérêt indéniable pour la langue française sur la Côte ouest du pays : plusieurs raisons, aussi nombreuses que variées, peuvent sans doute être avancées pour expliquer ce phénomène. Parmi celles que pourraient identifier les sociologues intéressés par la question, il ne faudrait pas sous-estimer l'attrait que

constitue pour des parents soucieux de l'avenir de leurs enfants un point d'ancrage dans une solide formation intellectuelle et une éducation humaniste pour affronter un monde profondément bouleversé par les progrès incessants de la performance technologique. La langue française et la culture d'expression française sont dispensatrices de valeurs démocratiques indispensables au savoir-vivre ensemble dans un monde en mutation continue. Au nombre de ces valeurs on trouve, par exemple, le souci du bien commun, le sens des responsabilités, l'apprentissage de l'autonomie, du partage et de la compassion, et aussi la joie de vivre, toutes des valeurs héritées d'une langue et d'une culture françaises qui ont donné au monde la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen* (26 août 1789). Le Canada a l'immense avantage de compter cette langue et cette culture dans son héritage et de plus en plus nombreux sont les Canadiens, de toutes origines, qui prennent conscience de cette formidable réalité, en sont fiers et réclament ce précieux héritage comme un atout majeur à l'heure de la mondialisation.

Si la Colombie-Britannique compte jouer un rôle déterminant sur la scène canadienne dans les années qui viennent, les circonstances lui tracent une voie à suivre : au moment où des cohortes de fonctionnaires commencent à prendre leur retraite, le pays doit veiller à assurer la présence d'une relève hautement compétente pour continuer à bien servir les citoyens canadiens où qu'ils se trouvent sur son immense territoire et dans le monde. La maîtrise des deux langues officielles du pays s'avère la clé maîtresse pour accéder à ces postes de confiance ou représenter le Canada à l'étranger. Sait-on, par exemple, que le Secrétariat des Nations Unies utilise comme langues de travail l'anglais et le français bien que six langues officielles soient en usage dans les réunions et les documents

intergouvernementaux : l'arabe, le chinois, l'anglais, le français, le russe et l'espagnol? Depuis quelques années, les relations entre les provinces canadiennes se multiplient et leurs liens se resserrent autant pour faire valoir leurs besoins auprès du gouvernement fédéral que pour promouvoir leurs intérêts ici ou à l'étranger. Là encore, la maîtrise des deux langues officielles du Canada concourt à faciliter les échanges et les rapprochements interprovinciaux. Au niveau municipal, cette fois, est-il nécessaire de rappeler que des centres urbains, comme Vancouver et Victoria, et de plus petites agglomérations locales s'appêtent à accueillir ici en Colombie-Britannique des représentants du monde entier à l'occasion de la tenue des Jeux olympiques d'hiver (2010). On comprend l'importance de ne pas décevoir ces milliers de visiteurs étrangers pour qui le Canada est un pays doté de deux langues officielles et aux yeux desquels le Canada passe pour un pays exemplaire en matière de politiques et de droits linguistiques.

Le Canada a le privilège de pouvoir compter sur deux langues officielles d'envergure internationale pour faire face au phénomène de la mondialisation. Dans la nouvelle donne mondiale, la Colombie-Britannique occupe une position stratégique pour l'avenir du Canada. Circonscrite par la géographie sur le flanc ouest du territoire, cette province a longtemps passé aux yeux des autres Canadiens pour être située au bout du monde. Aujourd'hui, on découvre qu'en fait, la Colombie-Britannique occupe le milieu du monde, située entre l'Occident et cet Extrême-Orient où se profile le Nouveau Monde du troisième millénaire, que sont l'Asie et l'Inde avec leur fantastique réservoir de potentiel humain.

Les prochaines années seront déterminantes pour les jeunes Canadiens qui veulent se préparer un avenir à la hauteur de leurs aspirations. L'Université Simon Fraser a compris que le meilleur investissement qu'un pays puisse faire pour assurer son avenir, c'est l'éducation des citoyens et citoyennes. Au seuil de son 40<sup>e</sup> anniversaire, cette institution continue d'innover pour satisfaire la population qu'elle dessert. Elle fait le pari de l'immersion française au niveau universitaire afin d'offrir les meilleures chances aux étudiants et étudiantes de réussir leur vie professionnelle et d'enrichir leur vie personnelle. Désormais, le Canada doit se mesurer au monde entier, affronter des enjeux inédits et vivre dans une société humaine de plus en plus complexe. L'apprentissage des langues officielles de son pays demeure un atout majeur de base pour devenir un citoyen/une citoyenne accompli/e. Si, comme l'affirme la sagesse africaine, il faut un village pour éduquer un enfant, il faut un pays pour former un citoyen. La Colombie-Britannique fait partie d'un pays qui a de la personnalité, une identité qui lui est propre, héritée d'une histoire riche et diversifiée. Le français est la pierre angulaire du Canada qui assure au pays une place unique, originale et enviée dans le monde. La création d'un Bureau des affaires francophones et francophiles est une innovation formidable choisie par l'Université Simon Fraser pour offrir aux citoyens et citoyennes de la Colombie-Britannique un moyen, à leur portée et à leur porte, de contribuer pleinement à la réalisation du potentiel canadien au XXI<sup>e</sup> siècle.

Yolande Grisé, msrc

Yolande Grisé a été recrutée le 1<sup>er</sup> février 2005 par l'Université Simon Fraser pour diriger le Bureau des affaires francophones et francophiles.